

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT, à propos de son 2^e CD Cantates de JS BACH : « Anti-melancholicus » chez Paraty



Passeur, défricheur et poète avant tout, Olivier Spilmont délivre son BACH, à travers un cheminement intime, spirituel, fraternel qui de l'abandon, passe par le désespoir, avant de s'accomplir dans l'espérance et l'apaisement. Il faut la tension pour la liberté. Il faut l'ombre pour que jaillissent la lumière et l'étoile d'une aube

salvatrice. Dans son nouvel album intitulé « *Anti-melancholicus* », plus inspiré que jamais, Olivier Spilmont nous régale littéralement en images claires et poétiques qui insuffle aux interprétations des cantates, une vérité inédite, faisant implorer fatalité et abandon... Le claveciniste fait jaillir la nécessité intérieure, l'urgence du sens qui soutient chaque cantate, entendue comme un édifice spirituel. Enjeux, itinéraire, options musicales, le fondateur d'ALIA MENS explique les partis pris d'une réussite totale.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi ce titre ?

OLIVIER SPILMONT : J'ai choisi ce titre à plusieurs titres ; en premier lieu, « Anti-melancholicus » est le titre d'un ouvrage que Bach a noté sur la page de garde du cahier d'Anna Magdalena, très certainement pour s'en souvenir et l'acquérir. Cette pensée qui consiste à combattre la mélancolie, qui pour Luther est le « bain du diable », éclaire celle que Bach a mise en musique dans ces trois cantates et plus largement dans l'ensemble de son œuvre. Il ne s'agit pas de nier cette mélancolie mais de la regarder en face pour mieux la faire fuir.

D'autre part, ce titre « Anti melancholicus » ,(je pourrais même dire cette invitation) me semble résonner avec une force particulière dans les temps de crises successives que nous traversons.

CLASSIQUENEWS : En quoi le choix des 3 cantates choisies donne t il une cohérence au programme ?

OLIVIER SPILMONT : Ces trois cantates proposent un cheminement. Bach pense le monde à travers ses créations. Sa musique pense. Il nous propose sa voie de sortie. Bien sûr sa pensée est religieuse, luthérienne. Mais elle peut être lue également d'une manière symbolique et parler à notre humanité plus largement.

Le choix de ces trois cantates offre un parcours qui, pour le dire de manière très synthétique, débute avec un constat : la solitude et la détresse. Aus der Tiefen rufe ich, herr, zu dir (BWV 131) s'ouvre avec l'énonciation d'un sentiment universel, l'abandon. Puis arrive l'incroyable cantate BWV 13, « Meine Seufzer, meine Tränen », qui nous mène très loin dans le désespoir et l'errance de la lamentation. « Il faut que le

noir s'accroît pour que la première étoile apparaisse » nous dit Christian Bobin. Et cette étoile arrive, comme le premier matin du monde, avec la miraculeuse BWV 106, qui à elle seule retrace tout le chemin parcouru pour s'évanouir dans la fugue finale, totalement libérée de toute ombre.

De l'abandon à la détresse, de l'errance à la révélation salvatrice... Jean-Sébastien Bach pense chaque note

CLASSIQUENEWS : Ce nouveau programme prolonge-t-il votre précédent cd ? de quelle façon ?

OLIVIER SPILMONT : Comme pour le précédent album, « La cité céleste », le chiffre 3 est présent, comme dans toute l'œuvre de Bach. Une dramaturgie sous-tend le parcours, ce qui est, me semble-t-il, est la façon correcte d'assembler des cantates sans prendre le risque qu'elles s'entre-tuent. Il est difficile de sortir ces œuvres de leur contexte, lié à une saisonnalité liturgique ou un événement, qui porte en eux une symbolique.

Il faut donc veiller à raconter quelque chose qui ait du sens et ne pas oublier que c'est précisément ce sens qui a fait naître l'œuvre et son urgence. On peut actuellement, avec tout ce que l'on connaît, se perdre dans une historicité et passer à côté de ce qui me semble essentiel : quelle a été l'impulsion, le questionnement intérieur qui ont fait naître ces œuvres?

Beaucoup d'œuvres dans l'histoire de la musique semblent

répondre à des nécessités extérieures parfois superficielles (des commandes, un besoin de notoriété...). Ces cantates semblent, elles, être au centre du laboratoire intérieur de Bach, tant musical que spirituel.

Bien-sûr, elles lui étaient aussi commandées. Mais, il semble avoir dépassé toutes ces contingences pour nous livrer un corpus d'une qualité extraordinaire.

CLASSIQUENEWS : Concevez-vous un rôle particulier dévolu aux instruments ? Entre autres, les flûtes à bec évoquent-elles un symbolisme particulier ?

OLIVIER SPILMONT : Bach était un coloriste de génie. Il possédait le don d'imprimer une teinte particulière à chacune de ses constructions et de ses idées pour souligner un état d'esprit, une signification, une ambiance.

Sa curiosité l'amenait aussi à utiliser des instruments à peine sortis de l'imagination des facteurs.

L'utilisation du hautbois da caccia est un magnifique exemple de ce goût et de cette audace. Il est le premier à mentionner et intégrer cet instrument dans ce qu'on pourrait nommer l'orchestre.

La couleur grainée et la tessiture de cet instrument sont déchirantes. Dans la Passion selon Saint Jean, lorsque nous apprenons que Jésus est mort, Bach utilise le hautbois da caccia pour nous plonger dans le sentiment de vide, de perte et d'incrédulité.

Son utilisation dans le Cantate BWV 13 relève du même ordre.

La flûte à bec, quant à elle, est souvent associée à la manifestation de la mort dans son acceptation souvent accompagnée d'une certaine tendresse. Mais, comme pour le hautbois (l'autre instrument des bergers qui symbolisent l'âme du fidèle), le plus fréquemment requis dans les cantates, Bach ne se restreint pas dans l'éventail des affects à sa

disposition pour tel ou tel instruments.

CLASSIQUENEWS : A travers les 3 cantates ainsi réalisées, quelle type de ferveur ou de sentiment religieux peut se préciser entre inquiétude et sérénité ?

OLIVIER SPILMONT : On pourrait dire que Bach, dans ces cantates, trace le parcours d'un chemin initiatique qui oscille entre le combat et l'acceptation. Toute la palette des sentiments humains y figurent, de l'abandon le plus abyssal à l'exultation.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote au cours de l'enregistrement ? le lieu, un imprévu, une découverte, etc...

OLIVIER SPILMONT : Je me souviens particulièrement d'un moment d'enregistrement de la cantate BWV 106, celui où la basse vient nous dire : »Aujourd'hui tu seras au paradis avec moi » (Heute wirst du mit mir, in Paradies sein »).

Au milieu de ce numéro, Bach semble avoir réussi à mettre en scène la disparition physique du corps, au moment où les deux violes de gambes s'évanouissent à la fin du choral d'alto, le laissant seul sur le mot « stille » (le silence, ou encore tranquille).

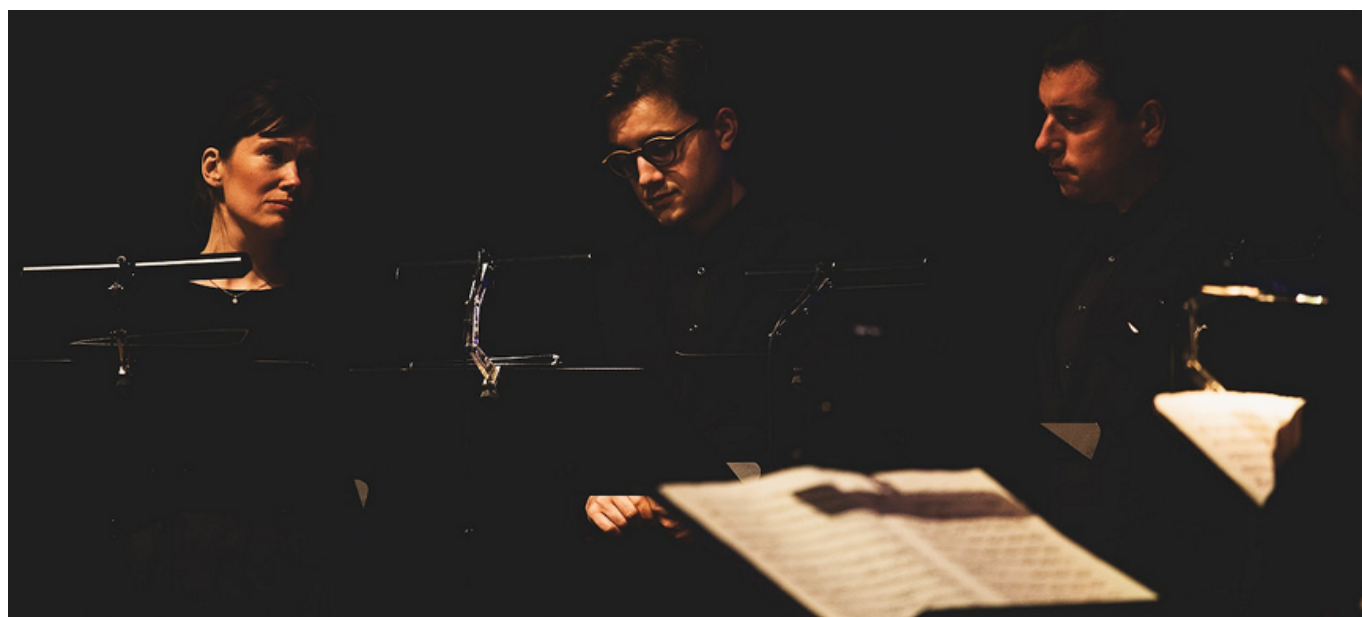
Je me souviens avoir pu m'extraire de l'enregistrement et regarder les visages de mes amis et collègues.

Tout le monde irradiait d'une présence silencieuse extrêmement forte. A la fin de cette séance, chacun était convaincu d'avoir vécu quelque chose.

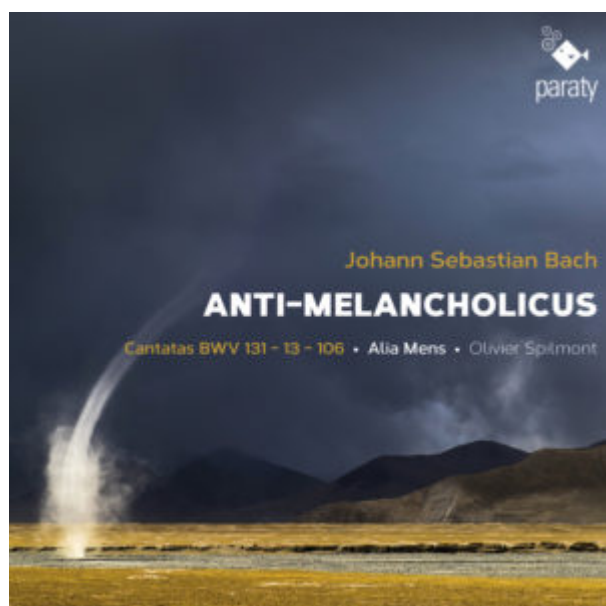
CLASSIQUENEWS : Votre compréhension des Cantates de Bach a-t-elle évolué depuis votre premier cd Paraty et pendant ce second programme ?

OLIVIER SPILMONT : Cette musique est suffisamment riche pour nous accompagner toute notre vie. Alors sa compréhension suit de près notre parcours, ce qui nous constitue, et ce que nous continuons d'apprendre à son contact. En un mot, ce que nous réserve la vie nourrit naturellement la compréhension de ces chefs d'œuvres.

Propos recueillis en mars 2023



CD événement / CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023 :

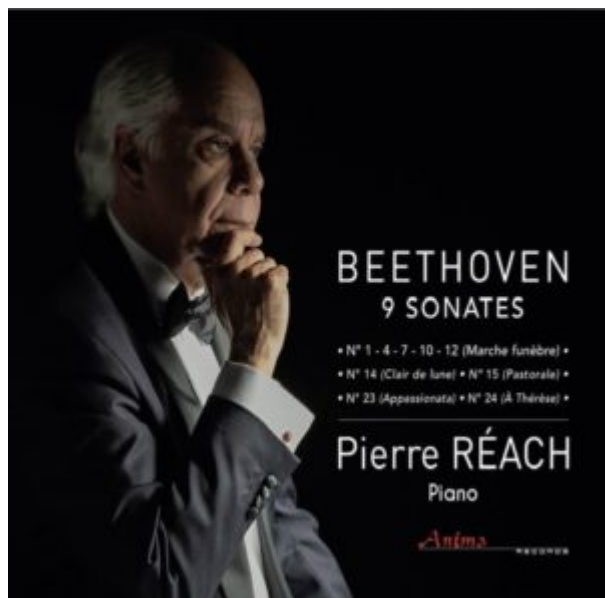


Enregistré en sept 2021 à Montreuil-sur-Mer, voici **le 2è volet des Cantates de JS Bach** par l'ensemble **Alia Mens** sous la direction de son créateur le claveciniste **Olivier Spilmont**. Classiquenews avait souligné en son temps la remarquable réalisation du 1er volet, également édité par Paraty, « La Cité Céleste » où les musiciens n'accomplissaient pas

qu'une énième prière collective, exprimant les vertiges et les doutes du croyant. Ils réalisaient aussi une somptueuse traversée spirituelle, admirablement construite dans le choix même des cantates.

Même programme, juste et pertinent, qui relève ici d'une honnêteté intellectuelle et musicale ; laquelle prend sa source dans le livre théologique que JS Bach possédait, intitulé « **Anti-melancholicus** », claire célébration de l'orthodoxie luthérienne, si chère au cœur du fidèle Bach. [LIRE notre critique complète du cd Anti-melancholicus / Alia Mens / Olivier Spilmont \(Paraty\)](#)

**CD événement, annonce.
BEETHOVEN (vol. 2) : 9
Sonates (Opus 2, 7, 14, 10,
27, 28, 26, 57, 78) – Pierre
Réach, piano (3 cd Anima
records)**



Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach... L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, **Pierre Réach** découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff

dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

**Le pianiste Pierre Réach poursuit son exploration
des Sonates de Ludwig chez Anima records**

Jouer, questionner, sublimer Beethoven

Plus qu'une passion pour Ludwig, c'est une confrontation toujours revivifiée et qui stimule l'interprète à interroger le matériau musical tel un formidable laboratoire et un « défi permanent ». Dans ce nouveau coffret qui complète le précédent dédié aux Sonates « extrêmes », les premières versus les ultimes ([opus 1, 2, 3 / 109, 110, 111 – 2 cd Anima records /](#)

[LIRE ici notre critique complète / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)),

voici un prolongement tout aussi lumineux et engagé, enregistré en juin 2022, sélectionnant 9 autres Sonates : Opus 2 n°1, Opus 7, Opus 14 n°2 (CD1) / Opus 10 n°3, Opus 27 dite « Clair de lune », Opus 28 dite « Pastorale » (CD2) / Opus 26 (Marche funèbre), Opus 57 Appassionata et Opus 78 « à Thérèse » (CD3). La somme produite vaut parcours flamboyant et visionnaire qui ouvre des espaces et des perspectives, des constellations de l'âme qui résonnent de souvenirs et expériences intimes qu'une énergie débordante régénère constamment.

A travers le jeu riche en nuances, à la fois dépouillé et juste, le portrait d'un autre Ludwig se dévoile ; Beethoven est un grand amoureux, un frère pour ses contemporains, un être doué de bonté et de générosité, animé par une fougue qui rugit ou murmure et caresse. Pierre Réach nous livre les fruits de sa compréhension et de son long compagnonnage en terres beethovéniennes. Là se situent et s'éprouvent l'effort et l'espérance, le fruit d'un cheminement conscient où les idées structurent le flux sonore ; là les notes édifient dans chaque sonate, une nouvelle architecture psychologique.



Retrouvant un geste libre, **Pierre Réach** soucieux de chaque nuance, exprime clairement la construction comme la sincérité de chacune des 9 Sonates ici sélectionnées. La pensée musicale de Beethoven jaillit et se dévoile dans sa cohérence et sa profonde vérité.

piano (3 cd Anima records – juin 2022) – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi [CRITIQUE, CD. BEETHOVEN \(vol. 1\) : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière. / Entretien avec Pierre Réach / Beethoven1 :

[CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

CRITIQUE CD. THE HANDEL

PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. Seong-Jin Cho, piano (1 cd Deutsche Grammophon, 2022)



D'une liberté vagabonde, les Suites de Haendel au piano souligne une parenté immédiate avec les œuvres pour instrument seul de JS Bach, son contemporain. Le Saxon élabore des architectures contrapuntiques d'une évidente séduction dont le piano du coréen **Seong-Jin Cho** énonce et étire avec fluidité et articulation, la séduction chantante, soignant en

particulier leur charme et leur flexibilité. La sobriété du jeu évite tout maniérisme, sachant exprimer aussi (surtout) ce caractère de rêverie flottante, suspendue, d'une mélancolie heureuse (en particulier dans les 2 adagios de la **HWV 427 (n°2)**). Plus élaborée en 5 mouvements, avec ses 3 danses dernières successives (Allemande, Courante, Gigue), la **n°8 (HWV 433)** dévoile une intériorité plus profonde et nuancée encore de la part de l'interprète. Quand la **n°5** séduit immédiatement dès son Prélude initial grâce à la diction

digitale libre et comme improvisée du jeune pianiste, y compris dans le contrepoint virtuose des 5 variations finales.

Ces dernières font passerelle avec le second cycle pilier de ce « Handel project » : « **Variations et Fugue sur un thème de Haendel** » du néo-baroque Brahms : après l'exposition de l'Aria initial, les 38 Variations qui suivent, fugaces, courtes, s'exposent librement dans une palette de couleurs idéalement différenciées, jusqu'à la résolution (développée... plus de 5 mn) de la Fuga ultime.



Facétieux, percussif aussi (superbe staccato de la XXIII), ou plus murmuré, énigmatique (VI)... le **jeu de Seong-Jin Cho multiplie les éclairages et les humeurs** ; il saisit l'esprit de prouesse, de défi spectaculaire ou d'architecture grandiose (IX, XX), d'esquisse enchantée (XXII) et aussi le brio plus nuancé d'un Brahms qui

est visiblement autant séduit par la construction du Handel architecte que fin mélodiste (XXI). Enchaînée et elle aussi librement articulée, la Fugue finale se fait embrasement et joie pure, aux accents et vertiges totalement assumés. On reste sous le charme par la sureté du jeu dans les 2 dernières pièces, tout en retenue : la **Sarabande**, suggestive et intime énoncée avec tendresse et sobriété, avant le sublime **menuet** (dans l'arrangement de W Kempf) d'une absolue rêverie (HWV 434).

CRITIQUE CD. THE HANDEL PROJECT – Suites de Haendel / Variations d'après Haendel de Brahms. Seong-Jin Cho, piano (1 cd Deutsche Grammophon – enregistré en sept 2022 à Berlin). CLIC de CLASSIQUENEWS mars 2023.

Plus d'infos sur le site de **Deutsche Grammophon / Seong-Jin CHO** :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/the-handel-project-cho-12884>

**CHANTILLY, Château, Festival
Les Coups de cœur : les 1er
et 2 (Maria João Pires), puis
15 et 16 avril 2023 (Leonardo
Garcia Alarcon).**



2 WEEK ENDS MUSICAUX EXCEPTIONNELS au Château de Chantilly

DERNIERE MINUTE

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste Frank Braley a accepté de remplacer Maria João

Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu



Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea**

et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et parc magnifiques.

2 week ends musicaux au printemps et à l'automne

Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023
Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an – deux week-ends au printemps et deux à l'automne – mettant chaque fois à l'honneur un artiste et / ou un ensemble musical de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires du 1er au 2 avril** puis l'ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón les 15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le

Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.

VOUS ÊTES...



Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE



[CHÂTEAU](#) | [PARC](#) | [GRANDES ÉCURIES](#) | [L'HISTOIRE](#) | [COLLECTIONS](#) | [PRÉPARER MA VISITE](#) | [PROGRAMMATION](#)



LIRE notre **annonce complète du Festival COUPS DE CŒUR A CHANTILLY**, avril 2023, les 1er et 2 avril (Maria João Pires), 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon) :



Les COUPS
de COEUR
à Chantilly

Maria João Pires
1er - 2 avril 2023

**Leonardo García
Alarcon**
15 - 16 avril 2023

2 week-ends
exceptionnels

Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

CARACAS. Le maestro BRUNO PROCOPPIO dirige l'Orquesta Barroca Simon Bolivar dans la 9è symphonie de Schubert (19 mars 2023)

Concert événement à CARACAS (Vénézuela). Bruno Procopio est l'invité de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar à Caracas / Orquesta Barroca Simon Bolivar pour fêter les 10 ans de l'enregistrement « Rameau in Caracas », perle discographique et première collaboration du chef franco-brésilien avec la prestigieuse phalange (dont le modèle musical au sein du SISTEMA, a profondément marqué l'encore peu célèbre Gustavo Dudamel, actuel directeur musical de l'Opéra de Paris). Bruno Procopio dirige la 9ème Symphonie de Schubert « La Grande », fleuron du répertoire symphonique et romantique viennois à l'heure du grand Beethoven (1825).

Les défis pour réussir l'écriture orchestrale de Schubert sont multiples : la grandeur sans l'épaisseur, l'éloquence et le détail dans la transparence d'une texture sonore souvent énigmatique voire surnaturelle, avec propre à l'auteur du Winterreise, des changements de tempi, des passages harmoniques, des reprises qui exigent pour être convaincantes, une subtilité agogique spécifique.

SCHUBERT sur instruments d'époque Le rêve de Bruno Procopio

Le génie symphonique de Schubert, maître de la forme intimiste (lieder et musique de chambre) profite de sa sensibilité

introspective ; d'où l'étonnante gravité et cette urgence que les plus grands chefs ont su exprimé : **Claudio Abbado** en tête (avec [l'Orchestra MOZART, sept 2011](#)) sans omettre **Herbert Blomstedt** ([artisan du colossal en rondeur et somptuosité avec les instrumentistes du Gewandhaus Leipzig en nov 2021](#)) ou **Savall** plus récemment, comme pour **Bruno Procopio**, sur instruments d'époque. Apprentis musiciens confrontés à la pratique baroque historiquement informée, les instrumentistes vénézuéliens apportent un sens naturel de l'énergie et du rythme. Voilà qui devrait de fait régénérer l'approche du Schubert symphoniste.



A Caracas, connaisseur de la rhétorique baroque, **Bruno Procopio** devrait enchainer et suggérer, produire une texture orchestrale, riche et détaillée. Assurément, **une nouvelle révolution instrumentale et collective**, comme il en a le secret. On se souvient de sa réussite dans les équilibres sonores et le sens du chant et de la danse chez Rameau, à la tête de [son propre orchestre Rameau \(le JOR Jeune Orchestre Rameau\)](#), désormais fameux pour ses audaces et son éloquence).

Le chef précise qu'il s'agit bien « d'un rêve pour lui de diriger cette œuvre monumentale ». Il avoue également avoir une nouvelle vision de l'œuvre : « Je pense pouvoir apporter plus de vivacité et de dynamisme à cette symphonie enregistrée par toutes les grandes formations et les chefs de renom ; les tempi peuvent être plus fougueux et la partie rythmique plus proche de l'interprétation classique. Je suis persuadé que le Bolivar est l'orchestre idéal pour relever ce défi ; ils ne l'ont jamais joué, voilà un challenge très excitant ».

CARACAS, Centro nacional de Accion social pour la Musica

Dim 19 mars 2023, 11h

Orchestre Baroque Simon Bolivar, Venezuela

Orquesta Barroca Simon Bolivar

PLUS D'INFOS ici

<https://www.goliive.com/the-great-la-9-de-schubert>

et aussi

<https://www.goliive.com/venue/centro-nacional-de-accion-social-por-la-musica>

Programme

Franz SCHUBERT

Rosamunde, D. 797

N° 5 Entre-Act nach dem 3. Aufzuge

Sinfonía N°9, D.944 (The Great / La Grande)

Andante – Allegro, ma non troppo

Andante con moto

Scherzo

Allegro vivace



EL SISTEMA
MÚSICA PARA TODOS

THE FOUNDATION

THE GREAT, LA 9ª DE SCHUBERT
ORQUESTA BARROCA
SIMÓN BOLÍVAR

DIRECTOR
BRUNO PROCOPIO

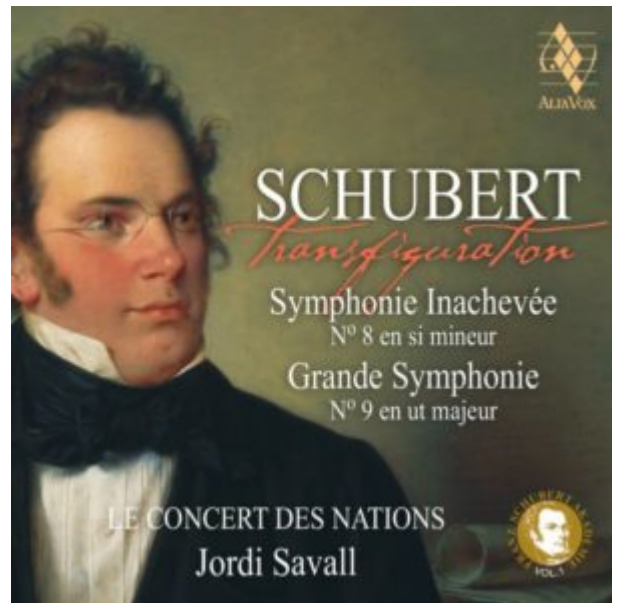
DOM 19 MAR 2023 | **11:00 AM**
SALA SIMÓN BOLÍVAR
Centro Nacional
de Acción Social por la Música

Entradas a la venta en:
goliiive®
La vida es en vivo

Enjeux, défis de la 9ème Symphonie de SCHUBERT

La 9è Symphonie dite « La grande », davantage que la 8ème (inachevée, avec ses 2 immenses mouvements) totalise le

meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8è) à l'ut majeur (9è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ;



l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9è qui résout les tensions de la 8è, succède à la 9è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars ... 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur... LIRE aussi notre critique complète des [Symphonies n°8 et 9 de Schubert par Jordi Savall](#) – [CD événement, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS \(automne 2022\)](#)

... Le **Scherzo** exprime une impatiente dansante inédite ; et le **Finale (Allegro vivace)** inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre

avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale ... Critique
par notre rédacteur © Camille de Joyeuse

VIDÉO : Bruno Procopio et le JOR Jeune Orchestre Rameau

**CD événement, annonce. ALIA
MENS : Anti-melancholicus –
JS BACH : Cantates BWV 131,
13, 106 – 1 CD Paraty)**



Après leur premier cd « La Cité céleste » édité chez Paraty également, l'ensemble fondé par **Olivier Spilmont**, **ALIA MENS** signe derechef une superbe lecture individualisée et fervente qui dès la ***Sinfonia e coro*** de la **BWV 131**, énonce sa

prière qui vaut humilité et consolation. Le souci du texte, son articulation, le chambrisme électrisé façonnent un Jean-Sébastien Bach à la fois épuré, précis, d'une profondeur régénérée.

L'approche très humanisée privilégie la clarté des lignes, instrumentales comme vocales ; l'assemblée des croyants se précisent à travers les solistes en dialogue, qui doutent, prient, s'enthousiasment.



Le geste musical dit à la fois le dénuement face au mystère divin et aussi l'espérance qu'il fait naître pour le salut autant individuel que collectif. Tout le programme oscille avec délices entre le doute et l'espérance avec une finesse d'intonation et une attention à l'équilibre des timbres qui force l'admiration. **Olivier**

Spilmont a choisi des solistes de premier plan : habités par la nécessité de la délivrance, conscients de la gravité tragique de la condition humaine ; les inflexions de la musique sous la direction du chef claveciniste ne résolvent pas les tensions mais soulignent et articulent l'ambivalence de chaque séquence, entre effroi et volonté de dépassement voire exaltation.

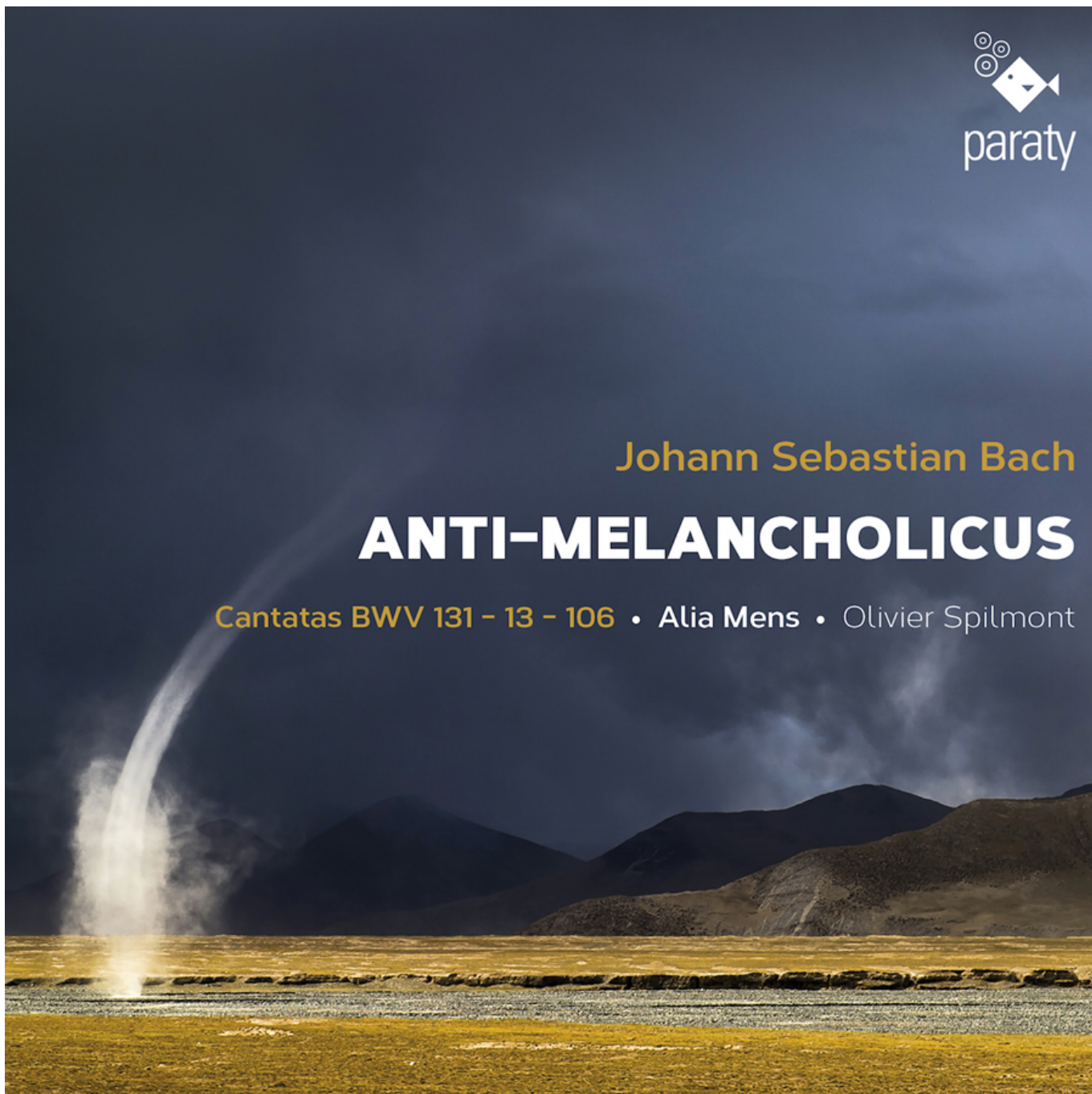
**Olivier Spilmont / Alia Mens signent
un Bach miraculeux...**

**3 cantates magistralement incarnées
De l'ombre du doute à la lumière de
l'espérance**

Johann Sebastian Bach

ANTI-MELANCHOLICUS

Cantatas BWV 131 – 13 – 106 • Alia Mens • Olivier Spilmont



De fait contre la mélancolie qui pourrait submerger le croyant égaré, les 3 cantates illustrent bien le titre « **Anti-Melancholicus** », célébrant l'homme véritable qui sait ressentir l'angoisse comme produire sa propre reconstruction.

Elles rassemblent et fédèrent dans un esprit de fraternité consolatrice ; ainsi le sublime aria d'ouverture de la **BWV 13** : « **Meine Seufzer, meine Tränen...** » qui dépasse les 7 mn : ténor, flûtes et hautbois éperdus, extatiques, aux accents intérieurs vertigineux) – chaque soliste exprime l'infini du

mystère (percutant et enivré alto **William Shelton** dans le court récitatif qui suit mais ô combien saisissant « **Mein Liebster Gott** »), jusqu'à l'accomplissement, retenu, suspendu, énigmatique, porté par les 2 flûtes à bec de la Sonatina qui ouvre avec quel miracle la **BWV 106 / Actus tragicus**, véritable épiphanie musicale (2mn30 de pure grâce où le divin semble se révéler à nous et avec lui toute la tendresse du Christ miséricordieux) : et dans le **Chorus « Es ist der alte Bund »**, chaque pèlerin arpente le chemin, exprimant son humble prière, solitude à la fois recueillie et démunie...mais viscéralement habitée par la certitude.



L'album est aussi construit comme une marche progressive du doute vers la lumière, jusqu'aux cimes de la « cité céleste », à la fois idéal et vision fugitive, évoquée dans le cd précédent. L'album ANTI MELANCHOLICUS est une superbe réalisation qui affirme ALIA MENS au sein d'un cénacle confidentiel des meilleurs interprètes d'un BACH à la fois humain et transcendant, aussi esthétiquement ciselé, que profond et subtilement incarné. **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Prochaine critique complète à venir, le 10 mars (date de sortie de l'album). Enregistrement réalisé en sept 2021, Montreuil sur Mer.

AGENDA : Retrouvez Alia Mens et Olivier Spilmont à Boulogne sur Mer, au Théâtre Monsigny, lors du Festival OSTARA, du 17 au 19 mars 2023 : <https://www.classiquenews.com/boulogne-sur-mer-festival-ostara-du-7-au-19-mars-2023/>

CRITIQUE, opéra. MADRID, Teatro Real, le 25 février 2023. CORSELLI : Achille in Sciro. Diaz, Puértolas, Palazzi, Aspromonte... I. Bolton / M. Clément.

C'est la résurrection d'un âge d'or, celui des castrats du XVIIIème siècle, que vient de proposer le Teatro Real de Madrid en mettant à l'affiche « **Achille in Sciro** » (Achille à Skyros), du compositeur italien **Francesco Corselli** (d'origine française, son vrai nom est Courcelle...), attaché à la Cour d'Espagne. Chacune des 5 représentations ayant été donnée à guichet fermé et soulevé, chaque soir, un enthousiasme d'une incroyable ampleur de la part du public madrilène.

Créé à Madrid en 1744 au Théâtre du Palais du Buen Retiro, **Achille in Sciro** servit aux célébrations du mariage entre l'Infante d'Espagne María Teresa Rafaela, fille de Philippe V, et le Dauphin Louis de France, fils de Louis XV. Le livret est

signé par rien moins Pietro Metastasio, qui suit typiquement les principes esthétiques et les conventions de l'opéra napolitain du XVIIIe siècle, appliquant strictement la règle des « affects » que chacun des airs da capo est censé illustrer. Les voix portent ici l'essentiel du poids expressif de l'ouvrage, sans que l'orchestre soit réduit à la portion congrue. Comme souvent avec les livrets de Metastasio, l'intrigue est aussi dramatique qu'alambiquée ; on la suit difficilement, mais il est vrai qu'elle est uniquement prétexte à alterner élans belliqueux, joutes amoureuses et noblesse de sentiment. L'intrigue est cependant un peu plus originale que de coutume, et Mariame Clément la résume ainsi : « une femme qui joue un homme et qui se sent sexuellement attirée par un homme déguisé en femme », ce qui repose bien évidemment sur des travestissements nombreux, dont l'opéra baroque affectionnait et dont il regorgeait.

L'Achille de Corselli ressuscite à Madrid Distribution de rêve et orchestre idoine...

La production a payé de malchance avec le retrait au dernier moment du contre-ténor star Franco Fagioli, remplacé par son collègue espagnol **Gabriel Diaz**, dans le rôle-titre. Las, nous avons visiblement perdu au change, car en plus d'un timbre ingrat et un registre grave inexistant, la technique vocale se montre trop souvent défaillante, à maintes reprises à la limite de la justesse, avec une ligne de chant trop heurtée, dès que la voix monte dans le registre supérieur. Signalons cependant, à sa décharge, qu'il avait été souffrant les jours précédents, entraînant tout simplement l'annulation de la

représentation du 23 février (reportée au dimanche 26). C'est ainsi la soprano espagnole **Sabina Puertolas** qui lui vole la vedette, dans le personnage de Teagene, travestie en homme tandis qu'Achille l'est en femme. Elle profite des trois arias qui lui sont confiées pour faire étalage de toute l'étendue de son talent, avec une voix superbement ductile, qui fait fit des éclats pyrotechniques dont ses airs sont truffés. De son côté, la soprano calabraise **Francesca Aspromonte** offre à Deidamia son timbre de velours, et fait fondre les cœurs dans des airs plein de délicatesse qu'elle livre avec beaucoup d'émotion, notamment son air de désespoir au III, magnifiquement accompagné par un orchestre aux accents exquis. Le contre-ténor britannique (**Tim Mead**) n'est pas en reste, dans le personnage d'Ulysse, auquel il prête sa fougue naturelle, son superbe timbre et son admirable technique dans le chant orné. En Licomede, la basse italienne **Mirco Palazzi** nous gratifie de son timbre somptueusement profond, et surtout de sa maîtrise et connaissance du style propre au chant baroque. Les deux ténors de la partition, le polonais **Krystian Adam** en Arcade et l'espagnol **Juan Sancho** en Nearco complètent avec bonheur la distribution.

« Spécialiste » des opéras de Cavalli, **Mariame Clément** situe l'intrigue dans une grotte composée de moult stalactites et stalagmites, ainsi que de passerelles, comme on en trouve dans les grottes qui se visitent ; elle y ajoute de nombreuses statues antiques en métal à la fin du I (une scénographie imaginée par la fidèle **Julia Hansen**). Certains des protagonistes – et le chœur maison (excellent !) – portent des costumes de la Grèce antique, tandis que d'autres sont habillés à la mode du XVIII^e siècle (conçus également par Hansen). Figure aussi une spectatrice curieuse et très attentive, en costume d'époque, presque toujours présente sur scène, qui s'avère être l'Infante à qui est dédiée la partition (interprétée ici par l'actrice **Katia Klein**). La qualité de son travail réside surtout dans un équilibre entre les différents registres – érotique ou comique, héroïque ou

élégiaque qui alternent dans le livre et dans la musique, en soutien au thème essentiel de l'ouvrage qui est l'ambiguïté des genres. « Gay-friendly », le message est ici clair : l'amour triomphe de tout quand il accepte de relever les défis et d'affronter des situations adverses.

Pour servir cette magnifique production et cette distribution de rêve, il fallait une direction et un orchestre idoine. Ce fut le cas grâce à un **Orchestre Baroque de Séville** qui, sous la baguette inspirée et vivante du chef anglais **Ivor Bolton**, directeur musical du Teatro Real, s'est révélé d'une richesse sonore et d'une finesse superlative. Et prévenons les lecteurs, qui auraient raté les sessions madrilènes, que tout n'est pas perdu puisque l'ouvrage sera repris ultérieurement au Theater an der Wien, maison coproductrice de ce fabuleux spectacle.

CRITIQUE, opéra. MADRID, Teatro Real, le 25 février 2023.
Diaz, Puértolas, Palazzi, Aspromonte... I. Bolton / M. Clément.
Photo © Javier del Real

VIDÉO teaser

« Achille in Sciro » de Francesco Corselli au Teatro Real de Madrid :

A VOIR et REVOIR en streaming opera jusqu'au 25 août 2023, ICI:

ENTRETIEN. RAFFAELLA MILANESI dans **IL BOEMO** de Petr Václav... Incarner Marchesi, chanter face à la caméra ; vivre, brûler et mourir sur scène

SOPRANO ÉLECTRIQUE, SULFUREUSE douée d'un fort tempérament de caractérisation, **Raffaella Milanesi** n'en finit pas de surprendre. A croire que jamais en panne d'un défi ou d'une expérience nouvelle, le métier de chanteuse pour elle, doit toujours s'enrichir comme repousser les limites ordinaires. Nous l'avions suivie dans une sublime prise de rôle attendue autant que périlleuse : **Alcina** de Haendel, défendue avec un style inoubliable à Shanghai (déc 2015), accompagnée par Opera Fuoco / David Stern. Sens du texte, nuances expressives millimétrées, timbre incandescent (air *O mio cor*), la diva a tout pour toucher et bouleverser. LIRE notre compte rendu d'Alcina par Raffaella Milanesi :

<https://www.classiquenews.com/shanghai-sso-hall-les-1819-et-20-decembre-2015-draft/>

Puis ce fut une égale adhésion pour le rôle de **Donna Anna** du **Don Giovanni** de Mozart, dans une production elle aussi

mémorable (production Fornasetti, Florence, janvier 2017 – Coffret édité par Warner en 2018) :

CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni (Milanesi, TONI, 3 cd FORNASETTI / Warner classics)

IL BOEMO, un défi cinématographique...

Aujourd'hui **Raffaella MILANESI** illumine le grand écran en conseillant les acteurs d'**Il Boemo** de **Petr Václav** : biopic très réussi sur la vie de Giuseppe **Mysliveček**, « le Mozart Pragoise » (sortie en France le 21 juin 2023). En réalité, l'écriture du compositeur qui a influencé Mozart et l'a rencontré, n'est pas une découverte. Déjà avec le chef **Václav Luks**, **Raffaella Milanesi** participait à la recreation de **L'Olympiade de Mysliveček**, production magistrale passée à Caen en mai 2013 avec la soprano **Simona Houda-Saturova**, également collaboratrice au film *Il Boemo* ; c'est la seconde voix vedette du film :



<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-caen-theatre-de-caen-le-15-mai-2013-myslivecek-lolympiade-raffaella-milanesi->



Pour classiquenews, Raffella Milanesi évoque sa participation au tournage d'Il Boemo, film événement ; en particulier, la cantatrice aux milles visages incarne dans une dernière scène marquante du film, **le castrat**

Marchesi dont elle chante en vrai, face caméra, un air particulièrement troublant : celui qu'elle chantait en 2013, donnant vie et souffle au personnage central de **Megacle** de **l'Olimpiade** (drame évoqué par Petr Vaclav dans son film – cf. nos photos illustrant cet article). Car le vrai sujet d'Il Boemo, est certes la musique, surtout le chant et la voix. A l'image se dévoile la fragilité et l'intensité du chanteur qui se consume à mesure qu'il chante sur scène ; à la fois acte cathartique, tragique, transcendant, bouleversant. **Entretien exclusif.**



Raffaella Milanese et Philippe Jaroussky dans IL BOEMO, scène de la création de l'Olimpiade de Myslivecek, dans le film de Petr VACLAV (DR)

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre participation dans le film ? Sur quels aspects avez-vous travaillé en particulier ? En quoi cela était-il délicat ?

RAFFAELLA MILANESI : J'ai participé au magnifique film de Petr Václav qui sait privilégier à l'écran la vie et la voix, au vrai sens du terme ; en particulier quand j'ai incarné le castrat Marchesi, une véritable star de l'époque, avec Caterina Gabrielli, chantant en direct (au moment du tournage), les airs de Megacle de l'opéra l'Olympiade de

Myslivec (1); les prises ont été réalisées sur la scène du Teatro Sociale à Côme, transformé pour le tournage des scènes musicales en un véritable théâtre d'époque, avec des candélabres et un immense lustre de bougies,.

Ce qui reste à la fois singulier et magique était aussi de guider et de soutenir l'actrice Barbara Ronchi, dans le rôle de Caterina Gabrielli, pour le doublage des airs réellement chantés par Simona Saturova. Barbara a su, vraiment chanter, respirer parfaitement ; grâce à sa sensibilité et son intelligence, elle permet de ressentir et transmettre les émotions qu'un chanteur d'opéra ne ressent que sur scène, à la fois nu et fragile devant une partition techniquement difficile et un public en attente du triomphe.

(1) dans l'une des dernières scènes d'opéra



En perruque blanche XVIII^e, Raffaella Milanese devient

Marchesi, castrat vedette que le film de Petr Vaclav ressuscite dans une scène finale qui rétablit face à la caméra la fragilité incandescente du chant lyrique (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la place importante de la musique et des airs lyriques dans le film ?

La musique est le protagoniste. Les airs et les mélodies de Myslivecek sont le contrepoint de sa vie ; ils vont et viennent indistinctement dans son esprit et dans nos oreilles pendant que nous regardons le film, pour nous transporter dans une vie qui EST LA MUSIQUE ABSOLUE.

La musique de ce film est une nécessité et a été magistralement gérée par Petr Vaclav, en fin connaisseur et amoureux du répertoire baroque tardif. C'est un connaisseur sensible des voix et des âmes qui les sous-tendent : tout cela se concrétise à l'image.

CLASSIQUENEWS : Connaissiez-vous Myslivecek ? Travailler sur le film vous a-t-il appris des éléments de sa vie que vous ne connaissiez pas ?

J'ai découvert myslivecek en 2013, il y a 10 ans, dans le rôle ardu de **Megacle**, mis en scène par Vaclav Luks. La découverte de sa musique m'a obligé à chercher une nouvelle

interprétation, qui n'appartient guère à Mozart, par exemple. Il n'y a qu'une seule façon de réussir les affetti et les récitatifs très longs accompagnés : leur sens est à découvrir entre les lignes ; la clé se dévoile seulement après avoir passé un certain temps à chercher la meilleure interprétation.

Petr Vaclav a suivi toutes les répétitions de ces splendides olympiades à Prague, et à travers elles, il a composé un documentaire musical sur Myslivecek. A l'époque, nous nous consultations avec Petr et avec Vaclav Luks en partageant des histoires, des informations, des sensations et des émotions. Le film est le magnifique résultat de ce cheminement de longue date.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur le scénario de Petr Vaclav et qu'apporte-t-il comme éclairage et vision sur Myslivecek ?

J'aime à dire que Petr Vaclav est Federico Fellini et qu'il ne le sait pas ; sa vision est profonde, respectueuse, ironique, sensible, surprenante.

Ce qui se dévoile à l'écran c'est le génie de Myslivecek ; sa générosité, son immense fragilité, dans un voyage sombre et léger à la fois. L'homme artiste émerge avec toute sa véhémence. Seul un grand réalisateur et scénariste peut exprimer cela.

CLASSIQUENEWS : Comme chanteuse d'opéra, en quoi est-il enrichissant / intéressant de participer à une telle expérience cinématographique ?

Quand je chante j'entre dans une autre dimension, qu'il s'agisse d'une répétition, d'une représentation ou d'un

tournage comme dans ce cas. Il n'y avait pas de différence dans les sensations. La magie était de passer des heures et des heures dans les splendides costumes d'Andrea Cavalletto à attendre le moment de chanter, sans ressentir le poids de l'attente ; comme si j'étais prise dans la magie de ce qui se passe autour de soi sur un plateau de tournage !

CLASSIQUENEWS : Avec Vaclav Luks sur quels aspects du chant avez-vous travaillé ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, nous nous connaissons depuis de nombreuses années, et avons travaillé ensemble. Le travail avec lui et son orchestre Collegium 1704 se fait maintenant presque tout seul, comme par magie. Vaclav est un brillant musicien, et à ce titre, la communication et la transmission des idées et des inspirations se font parfaitement, sans avoir à se forcer pour trouver un code de fonctionnement.

Propos recueillis en février 2023



Approfondir

LIRE tous les articles **Raffella Milanesi** sur CLASSIQUENEWS

https://www.classiquenews.com/?s=raffaella+milanesi&post_type=post

LIRE aussi notre présentation du **FILM IL BOEMO** de Petr **VACLAV**,
biopic sur la vie et les opéras de Myslivec / Sortie le 21
juin 2023 :



Le réalisateur pragois **Petr Vaclav** s'intéresse à la vie de **Josef Myslivecek**, surnommé le Mozart tchèque, ou « **Il Boemo** » (car il est né en 1737 alors en Bohême). Josef fut un compositeur prolifique à l'opéra. Son œuvre inspire Haydn et Mozart dont il devient l'ami... Il assimile la virtuosité italienne en particulier napolitaine (comme Mozart) ; à Naples, Venise, alors capitale européenne des plaisirs (et de la débauche), Myslivecek reste une figure aussi essentielle pour le XVIII^e que mésestimée. Le biopic de Petr Vaclav restitue le fond social et politique d'une époque sensible au raffinement opératique où le statut du compositeur, même auteur d'opéras, de surcroît très applaudis, reste précaire ; aussi fragile et exposé que les dieux de la scène, castrats et divas.

<https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-evenement-sur-la-vie-de-josef-myslivecek/>

LIRE aussi notre dossier complet et notre critique du film de **Petr VACLAV, IL BOEMO** / Sortie : le 21 juin 2023 : <https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-choc-sur-la-vie-et-les-operas-du-tcheque-myslivecek-presentation-et-critique-sortie-le-21-juin-2023/>

CINÉMA. Il BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivecek – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Raffaella MILANESI en vidéo

NAPLES, expo Artemisa GENTILESCHI /Récital de RAFFAELLA MILANESI jusqu'au 19 mars 2023 – docu RAI) – Ardente et hallucinée, la soprano Raffaella Milanesi chante les affetti baroques à l'occasion de l'exposition événement dédié par les GALLERIE D'ITALIA de NAPLES à la peintre géniale Artemisa Gentileschi, fille d'Orazio, lui-même peintre caravagesque de grand talent – En italien : 5 mn / reportage RAI, mars 2023

**CRITIQUE CD événement.
NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates
n°6, 7, 8. LYDIA JARDON,
piano (1 cd AR RE-SE)**



Lydia Jardon conclut ainsi son intégrale des Sonates du compositeur d'origine polonaise **Nikolaï Miaskovski** ; dans ce **3^e volet**, magistral à plus d'un titre, la pianiste exprime l'aboutissement d'une long cheminement... la force de la sérénité, la fluidité d'une âme éprouvée, enfin apaisée. A travers ce parcours de Sonates en 3 mouvements, c'est un

jaillissement continu, superbement maîtrisé dont l'interprète révèle et la puissante architecture et l'esprit de dépassement comme la volonté d'accomplissement. Rien de tendu ni d'âpre contrairement à la colère des Sonates n°2, 3 et 4. Rien de dispersé ni de conflictuel à la façon du tumulte des Sonates 1 ou 5. Et comme préfiguré par la joie inédite de la 9^e, **les Sonates 6, 7 et 8** expriment dans ce 3^e cd, l'évolution spectaculaire de Miaskovsky.

**Souple, suggestif, allusif
le jeu limpide et nuancé de Lydia Jardon
conclut subtilement son intégrale
des Sonates de Nikolaï Miaskovski**

Le compositeur russe inquiété comme Chostakovtich et Prokofiev, menacé directement par le régime stalinien, se réconcilie avec lui-même, dès les deux premiers mouvements de la n°6 (Allegro ma no troppo, puis Andante con sentimento, dans leur version finale de 1948), d'un flux souple et ardent

dont l'ivresse mélodique dit assez cette volonté de tourner la page sans néanmoins oublier. Pourtant ancrée dans la profondeur, l'écriture exprime un élan vital dans l'insouciance ; Lydia Jardon fait couler une ardeur pleine d'espérance, d'un caractère Schumannien, tandis que l'Andante, recueilli mais libre et fluide, semble immédiatement traversé par une joie intérieure littéralement scintillante, d'une légèreté bienheureuse touchée par la grâce. Celle de JS Bach, ou encore du Brahms le plus caressant. Ce mouvement transporte par sa justesse poétique, à la fois prière et espérance.

La n°7 évoque sans épaisseur ni nostalgie la matière suspendue des souvenirs ... c'est l'une des Sonates de Miaskovski la plus tranquille et rêveuse... l'insouciance franche de l'Allegretto initial efface tensions, illumine tout le clavier, atteste de la guérison intérieure ; plus intime encore l'Andante pensieroso explore avec une pudeur infinie, et aussi une gravité tranquille, tout l'infini de l'introspection et grâce au jeu naturel, fluide de Lydia Jardon, la libre rêverie d'une âme apaisée, qui s'expose sans se dévoiler. Le dernier Allegro giocoso irradie d'une joie lumineuse, comme un diamant facétieux. Le jeu est précis, sobre, d'un naturel irrésistible

Plus éclatante encore et déterminée, **la Sonate n°8** s'impose, en particulier dans le dernier mouvement, plein de feu et d'ardeur : y rayonne la détermination d'un créateur qui a su de haute lutte intérieure, trouver l'énergie pour se reconstruire.

Superbe choix que de conclure par le diptyque « **Chant** et **Rhapsodie** » (1942) : appel à l'enivrement final (rebonds incessants des harmonies impressionnistes), énoncé comme une ultime berceuse, un adieu déguisé à la vie, plus apaisement que renoncement, et d'un insouciance rêveuse, absolue. L'ambivalence poétique atteint dans Song / **Chant**, une éloquence mystérieuse que le jeu de Lydia Jardon rend scintillant et coulant, comme un jaillissement au delà du temps et de la petite histoire humaine.

Rhapsodie exprime une conscience désormais libérée des entraves et des humiliations : la pianiste mesure, équilibre, opte résolument pour une rondeur enchantée aux couleurs du songe, tout en diffusant une flexibilité heureuse, d'une infinie tendresse. En jouant sur la suggestivité filigrané et la transparence admirablement détaillée et scintillante, – debussyste-, Lydia Jardon montre combien elle comprend l'imaginaire de Miaskovski. Il semble que le compositeur ne pouvait rencontrer meilleure interprète.



CRITIQUE CD événement. NIKOLAI MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON, piano (1 cd **AR RE-SE**) – enregistrement réalisé Salle Colonne, Paris, juil 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**

EN LIRE PLUS sur le site de **Lydia Jardon** :
<https://www.lydiajardon.com/produit/lydia-jardon-9/>

LIRE aussi notre **annonce du CD événement MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA JARDON**, piano (1 cd AR RE SE) :

[CD événement, ANNONCE. MIASKOVSKY : Sonates n°6, 7, 8. LYDIA](#)

JARDON, piano (1 cd AR RE SE)

**CHANTILLY, Château, Festival
Les Coups de cœur : les 1er
et 2 (Maria João Pires), puis
15 et 16 avril 2023 (Leonardo
Garcia Alarcon)..**



2 WEEK ENDS MUSICAUX EXCEPTIONNELS au Château de Chantilly

DERNIERE MINUTE

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur Iddo Bar-Shaï annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid,

doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

Les concerts sont cependant maintenus ainsi :

Le pianiste Frank Braley a accepté de remplacer Maria João

Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du dimanche matin (11h), les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du dimanche à 17h, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu



Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et****

16 avril 2023). Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine où les scènes accueillent les plus grands artistes. Le Festival Les Coups de cœur à Chantilly réalise un dialogue fécond entre les concerts programmés et le patrimoine du château de Chantilly, avec sa merveilleuse collection de peintures, sa riche bibliothèque historique, ses jardins et son parc magnifiques.

2 week ends musicaux au printemps et à l'automne

Maria Joao Pires, les 1er et 2 avril 2023
Leonardo Garcia Alarcon, les 15 et 16 avril 2023

A partir de 2023, le festival programme 4 rencontres par an – deux week-ends au printemps et deux à l'automne – mettant chaque fois à l'honneur un artiste et / ou un ensemble musical

de premier plan qui est invité à dévoiler ses différentes facettes artistiques au travers de leurs coups de cœur. Au programme de ce premier week end 2023 : deux personnalités inspirantes sont annoncées ; la pianiste **Maria João Pires** du **1er au 2 avril** puis l'ensemble baroque Cappella Mediterranea et son directeur musical **Leonardo García Alarcón** les **15 et 16 avril** suivants.

Chaque week-end organise aussi une master-class ouverte au grand public, donnée par un artiste invité, à des élèves sélectionnés du Conservatoire de musique de Chantilly, Le Ménestrel et de la Région. Une conférence au château de Chantilly complète chaque session de concerts.

VOUS ÊTES...



Château de Chantilly
INSTITUT DE FRANCE



[CHÂTEAU](#) | [PARC](#) | [GRANDES ÉCURIES](#) | [L'HISTOIRE](#) | [COLLECTIONS](#) | [PRÉPARER MA VISITE](#) | [PROGRAMMATION](#)



LIRE notre **annonce complète** du **Festival COUPS DE CŒUR A CHANTILLY**, avril 2023, les 1er et 2 avril (Maria João Pires), 15 et 16 avril 2023 (Leonardo Garcia Alarcon) :



Les COUPS
de COEUR
à Chantilly

Maria João Pires
1er - 2 avril 2023

**Leonardo García
Alarcon**
15 - 16 avril 2023

2 week-ends
exceptionnels

Précédent événement CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction :

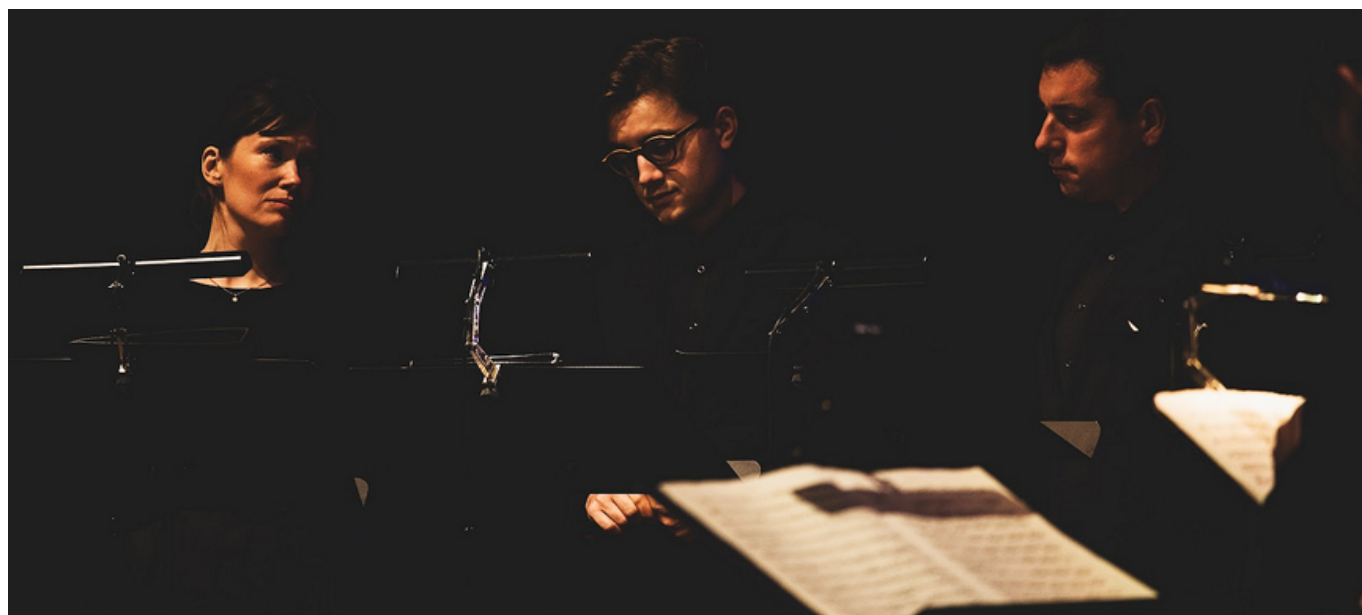
BOULOGNE-SUR-MER, Festival OSTARA (du 17 au 19 Mars 2023)

L'ensemble sur instruments anciens **ALIA MENS** fondé par le claveciniste **Olivier Spilmont**, est en résidence à **Boulogne-sur-mer** depuis sept 2021 et jusqu'en 2024. Il propose chaque année son propre festival **OSTARA**. Depuis plusieurs années passionné par la musique de Jean-Sébastien Bach, Alia Mens a publié déjà un premier CD dédié à ses cantates, les plus profondes et les plus bouleversantes (édités chez PARATY records : « La Cité Céleste », 2017, CLIC de



CLASSIQUENEWS). Sens du texte, dramatisation ciselée, puissance et cohérence du son collectif, surtout admirable esprit architectural qui dans la clarté du geste bâtisseur, éclaire de façon nouvelle, le génie de Bach ; l'auteur des cathédrales universelles, comme d'un labyrinthe qui recèle tout un parcours sonore et spirituel. **Le 10 mars 2023**, paraîtra son nouvel album **JS BACH « Anti-Melancholicus »** comprenant **3 nouvelles cantates BWV 131, 13 et 106**).

Pour l'équinoxe, le Festival OSTARA



Théâtre MONSIGNY
du 17 au 19 MARS 23
BOULOGNE-SUR-MER



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS : 03.20.87.37.25

OSTARA

Pour l'équinoxe de printemps (quand la durée de la nuit équivaut à celle du jour), le **Festival OSTARA** marque le changement de saison et les promesses que fait naître l'éveil de la Nature, miracle perpétré depuis des siècles... OSTARA souligne ce passage porteur d'espérance. **Alia Mens** ajoute à présent pour sa 2^e édition en mars 2023, l'enchantement sonore, grâce aux concerts que l'ensemble dirigé par le claveciniste

Olivier Spilmont présente du 17 au 19 mars prochains, Théâtre MONSIGNY à Boulogne-sur-Mer.

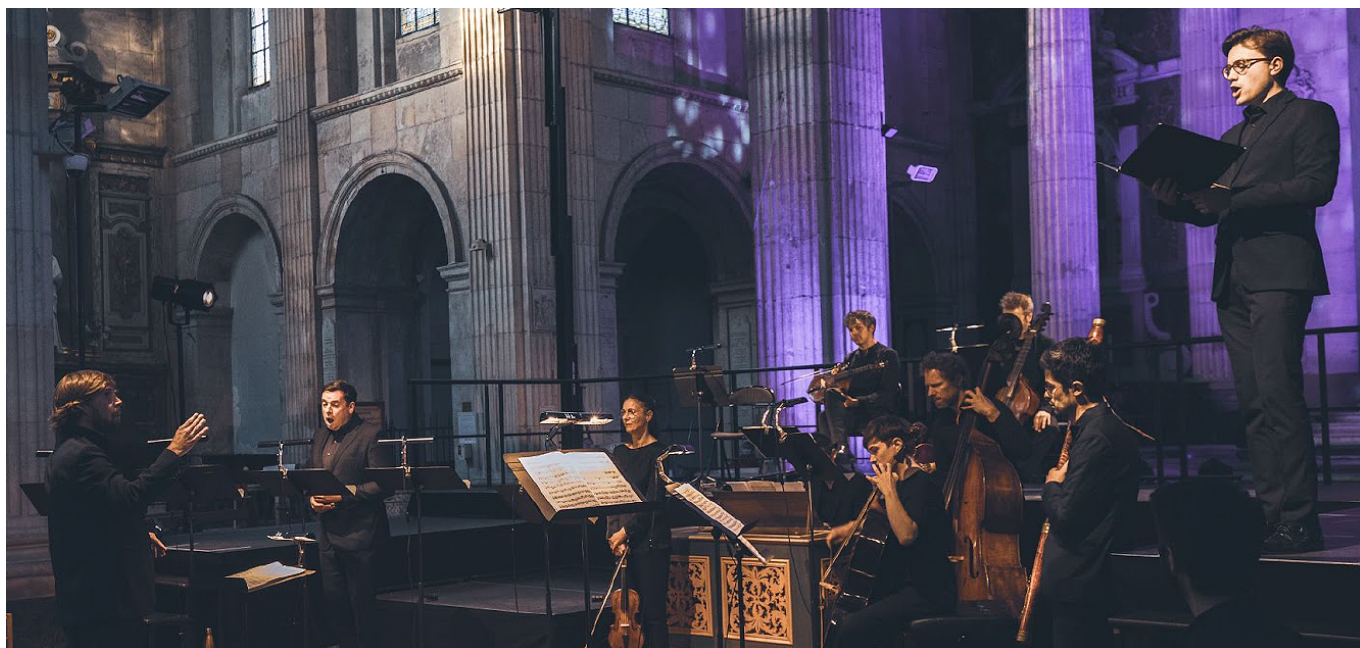
Cette 2^e édition, comme un deuxième printemps, invite « des artistes, des voix, qui ont cette singularité, cette indépendance, cette intrépidité d'avoir accompli « leur » chemin...(...) Finalement, ils accomplissent ce que fait la nature dans ce moment présent si particulier du renouveau, du

printemps, en ayant eu la patience, sans cesse revisitée, de vivre pleinement le passage de l'ombre à la lumière, du travail à la restitution, de l'intérieur vers l'extérieur », précisent les directeurs artistiques du Festival Emilie Duvieubourg et Olivier Spilmont.

Invités au printemps 2023 : Pierre Hantai, Carine Tinney, Romain Bockler, Bor Zuljan, Franco Pavan, Matthias Ferre, ... autant de personnalités et forts tempéraments musiciens qui « ont quelque chose à vous dire, un secret à transmettre. Et ils vous assurent d'une chose: vous ne vivrez pas cela deux fois ». Photos : Olivier Spilmont, 3 chanteurs Alia Mens © Fred. Briois

INFOS & INFORMATIONS sur le site de ville de Boulogne-sur-Mer
/ Festival OSTARA – Alia Mens 2023 – 17 > 19 mars 2023 –
Théâtre MONSIGNY :

[https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/decouvrir-et-sortir/agenda-des-manifestations/tout-l-agenda/item/2325-festival-ostara.](https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/decouvrir-et-sortir/agenda-des-manifestations/tout-l-agenda/item/2325-festival-ostara)



Festival Ostara

Vagabondages Baroques et Poétiques

du 17 au 19 Mars 2023 – Boulogne-sur-Mer

Programmation

2è édition du Festival Ostara
Présenté par l'ensemble **Alia Mens** :

Jeudi 16 mars 2023

20h : En partenariat avec la FNAC de Boulogne-sur-Mer :
showcase pour la sortie du second disque d'Alia Mens : **Anti-**

Melancholicus

Vendredi 17 mars 2023

20h : « Folks Songs » :

musiques et chansons traditionnelles des Îles britanniques,
par **Carine Tinney** et **Franco Pavan**

Samedi 18 mars 2023

20h : « Œuvres de Bach »,

par le claveciniste **Pierre Hantaï**

22h : « Toutes les Nuits »,

par l'ensemble **Dulces Exuviae** (Romain Bockler, Baryton – Bor Zuljan, Luths)

Dimanche 19 mars 2023

11h : « Le luth humaniste – L'improvisation et la magie dans l'Italie de Léonard », par le luthiste **Bor Zuljan**

16h : « Henri Purcell's dream »,

par **Alia Mens** (Carine Tinney, Soprano – Romain Bockler, Baryton – Olivier Spilmont, clavecin et direction)

Théâtre MONSIGNY

du 17 au 19 MARS ²³

BOULOGNE-SUR-MER



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS >> 03.21.87.37.15



OSTARA

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT à propos du Festival OSTARA à Boulogne-sur-Mer

CLASSIQUENEWS : Quelle est la ligne artistique de ce cycle événement ? Selon quels critères avez-vous sélectionné les artistes invités ?

OLIVIER SPILMONT : Nous avons imaginé, avec Emilie Duvieubourg avec qui je partage la direction artistique de ce festival, un rendez vous annuel qui prendrait pour appui ce moment particulier de l'année qu'est l'équinoxe de printemps. Nous avons choisi ce moment pour sa manifestation, dans le réel,

de l'équilibre parfait entre l'ombre et la lumière, le jour et la nuit. L'idée et la réalité de l'éternel retour y sont convoquées. Mais aussi celle du surgissement des forces du renouveau, cette résilience endémique qu'est le printemps.

Ce moment dans la nature nous prouve, si besoin est, que rien n'apparaît seul, qu'à l'image de ce qui rend possible cet incroyable mécanisme du printemps, les grandes œuvres d'art sont nourries souterrainement par mille et une choses. En premier lieu, certainement, les mots, la poésie, la philosophie, la littérature mais aussi la peinture.

CLASSIQUENEWS : En quoi concevoir un festival enrichit-il votre parcours musical ?

OLIVIER SPILMONT : Nous avons l'envie de créer ce festival pour relier la musique avec les mots, la pensée et les autres Arts, et pour inviter les artistes que nous admirons et aimons. Rien n'a été pensé pour enrichir notre propre parcours mais plutôt pour vivre ensemble des moments de découvertes et de communions. Un peintre, Cédric Carré, nous accompagne depuis le début du festival. Nous donnons à voir une œuvre seulement, par lieu et par concert. A l'heure de la profusion d'images, souvent vides de sens, cette cure nous semble bienvenue. La peinture de Cédric Carré est vaste et habitée par d'innombrables souterrains. Elle semble faire écho à une pensée de Rilke à laquelle nous souscrivons entièrement : « Oubliez rien qu'un jour d'être moderne, et vous mesurerez ce qu'il y a en vous d'éternité ».

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaiteriez-vous que les festivaliers / spectateurs vivent tout au long du Festival ?

OLIVIER SPILMONT : Un esprit de communion, comme je disais plus haut, est un de nos souhaits. et d'une manière plus large, une vraie rencontre silencieuse d'abord et qui laisse place à l'échange ensuite.

En acceptant de ralentir, de regarder, d'écouter, ce moment peut être l'occasion de se nourrir, profondément. Nous avons oublié que nous avons besoin de nourriture spirituelle. Nous aimerions que ce moment de festival soit une respiration aussi large que possible en ces temps d'apnée collective.

CLASSIQUENEWS : En quoi cette nouvelle édition prolonge-t-elle l'édition précédente ? Et en quoi la fait-elle évoluer ?

OLIVIER SPILMONT : L'idée de progrès ou d'évolution échappe à notre motivation pour ce festival. Nous avons consenti à faire entrer dans nos vies des concepts du monde de l'entreprise et du management. Et cela jusque dans nos pratiques artistiques.

Et pourtant, avons-nous réellement progressé dans le mieux-vivre ces dernières années ? Pour notre part, à travers ce Festival fugace, nous tentons de renouer avec la puissance de l'instant.

Et pour reprendre une formulation de Rilke (non par pédantisme, mais simplement parce qu'il l'exprime avec économie et beauté), nous voudrions raviver le sentiment que « la vie commence chaque jour ».

Propos recueillis en mars 2023

L'actualité d'ALIA MENS en mars 2023, c'est aussi la parution du **nouveau CD édité chez PARATY**, Cantates de JS BACH VOL.2 « **Anti-melancholicus** », Bwv 131, 13, 106 ... **LIRE** ici notre critique complète du cd et aussi l'entretien avec Olivier Spilmont :

[CRITIQUE CD événement. ANTI-MELANCHOLICUS. JS BACH : Cantates BWV 131, 13, 106 – Alia Mens / Olivier Spilmont \(1 cd Paraty\)](#)

MARS 2023 : fête orchestrale à LILLE avec l'Orchestre National de Lille. Les 2, 9, 29 mars 2023. Chostakovitch, Berlioz, Mahler...



MARS 2023 : fête orchestrale à LILLE avec l'Orchestre National de Lille. Les 2, 9, 29 mars 2023. Chostakovitch, Berlioz, Mahler... l'odyssée symphonique à Lille continue de s'écrire et propose de nouvelles expériences orchestrales majeures dans le

désormais Auditorium « Jean-Claude Casadesus », baptisé ainsi depuis [le 17 février dernier, au terme d'un concert mémorable où Jean-Claude Casadesus dirigeait les instrumentistes lillois dans la 6^{ème} Symphonie de Tchaïkovski.](#)

En mars, dès le 2 mars, retrouvez l'Orchestre National de Lille dans 3 programmes incontournables : 8^{ème} de Chostakovitch (les 2 et 3 mars) ; la Symphonie Fantastique de Berlioz (couplée avec le Concert pour violon n°1 de Chostakovitch / soliste : Veronika Eberle, les 9, 10 et 11 mars) ; Symphonie « Titan » n°1 de Mahler, les 29 et 30 mars. Soit un bain orchestral des plus prometteurs qui permet aussi aux

auditeurs, de poursuivre l'aventure musicale de la saison 22 / 23 au Nouveau Siècle, tout en découvrant aux côtés du directeur musical, **Alexandre Bloch** (Fantastique de Berlioz les 9, 10, 11 mars), la direction d'autres chefs invités : **Alevtina Ioffe** (Chostakovitch, les 2 et 3 mars), et **James Feddeck**, dans la Titan de Mahler les 29 puis 30 mars.

Le National de Lille en mars 2023
Présentation des 3 programmes
symphoniques de Mars 2023
Orchestre National de Lille – saison 2022
/ 2023

CHOSTAKOVITCH : SYMPHONIE N°8

LILLE, Jeudi 2 mars 2023 – 20h

Auditorium du Nouveau Siècle, « Jean-Claude Casadesus »

DUNKERQUE, vendredi 3 mars – 20h

Le Bateau Feu

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE

/ Orchestre National de Lille ICI :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-symphonie-n8-de-chostakovitch/

Écrite au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la

Symphonie n°8 est considérée comme la symphonie la plus puissante de Chostakovitch, alors profondément marqué par la violence et les tragédies de la guerre. **Alevtina Ioffe** dirige les musiciens de l'Orchestre dans une fresque symphonique à la fois spectaculaire et bouleversante.



Alevtina Ioffe, direction
Orchestre National de Lille

AUTOUR DU CONCERT
18h45 – Cycle Découvrir Chostakovitch
Conférence #2 (entrée libre muni du billet de concert)

Photo : Alevtina Ioffe © Victor Goriachev

BERLIOZ : Symphonie FANTASTIQUE

LILLE, Jeudi 9 mars – 20h

Auditorium du Nouveau Siècle « Jean-Claude Casadesus »

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE

/ Orchestre National de Lille ICI :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/la-fantastique-de

[-berlioz/](#)

GAND, vendredi 10 mars – 20h
Gand, De Bijloke Muziekcentrum

VALENCIENNES, samedi 11 mars – 20h
Le Phénix

Photo : Alexandre Bloch © Marco Borggreve

Fougue et enthousiasme sont au programme de ce concert symphonique événement dirigé par **Alexandre Bloch** – Première partie, avec le Concerto pour violon n°1 de Chostakovitch interprété par la violoniste virtuose **Veronika Eberle**, aux



côtés des musiciens de l'Orchestre. Puis éblouissement romantique français, avec l'énergie frénétique de Berlioz, et sa **Symphonie fantastique** (1830), autobiographie et manifeste d'une nouvelle esthétique orchestrale en cinq mouvements exaltés.

Alexandre Bloch, direction
Veronika Eberle, violon
Orchestre National de Lille

AUTOUR DU CONCERT
18h45 – Cycle Découvrir Chostakovitch
Conférence #3 (entrée libre, muni du billet de concert)

Photo : Veronika Eberle © Felix Broede

MAHLER : Symphonie n°1 « TITAN »

LILLE, mercredi 29 mars 2023, 20h

LILLE, jeudi 30 Mars, 20h

Lille, Auditorium du Nouveau Siècle « Jean-Claude Casadesus »

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE

/ Orchestre National de Lille ICI :

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/le-genie-de-la-jeunesse/

Sous le titre, « MAHLER & MESSIAEN : Hommage à la jeunesse de deux maîtres », le programme dirigé par le chef américain

James Feddeck associe émotions et spiritualité de deux génies à leurs débuts fracassants... Dans

« L'Ascension », le jeune Messiaen, 24 ans révèle maîtrise et maturité artistique, à

l'instar de Mahler, un siècle plus tôt qui dans sa Symphonie

« Titan » explose les frontières sonores de la symphonie

héritée de Beethoven et de Tchaïkovsky... L'orchestration,

l'assemblage des mouvements ouvrent désormais de nouvelles perspectives et une conception « cosmique » de l'expérience

orchestrale. Programme complétant le fil rouge de la saison 22

/ 23 dédié à la musique viennoise (Mahler reste le plus grand symphoniste à Vienne au début du XX^e, contemporain de R.

Strauss et Ravel).



James Feddeck, direction
Orchestre National de Lille

AUTOUR DES CONCERTS

18h45 – Cycles Rencontres viennoises
Gustav Mahler par Camille de Rijck

A l'issue des concerts – Bords de scène
Rencontre avec les artistes

James Feddeck © Benjamin Ealovega